

Quand fiston quittera-t-il la maison? Transition du domicile parental à l'indépendance

par Pascale Beaupré, Pierre Turcotte et Anne Milan

Les enfants participent à la plupart de leurs premières activités de socialisation avec leurs parents, à la maison, où ils acquièrent les expériences et les idées qui influenceront sur leur vie d'adulte¹. Par conséquent, le départ du domicile parental est un moment important, à la fois pour les parents et pour les enfants. Il est possible que les parents se sentent soulagés, qu'ils éprouvent de la fierté d'avoir accompli leur rôle et qu'ils soient heureux de voir leurs enfants se diriger vers une plus grande indépendance. Pour les enfants, le premier départ est un repère symbolique de leur passage de l'enfance à la vie adulte.

On a enregistré une hausse considérable du nombre d'enfants demeurant toujours chez leurs parents bien après qu'ils aient atteint l'âge où leurs parents prévoyaient leur départ. La plus forte augmentation a été observée chez les jeunes adultes d'un peu moins ou d'un peu plus de trente ans. En effet, entre 1981 et 2001, les proportions sont passées de 12 % à 24 % pour les personnes de 25 à 29 ans et de 5 % à 11 % pour celles de 30 à 34 ans².

La majeure partie de l'augmentation a été enregistrée au début des années 1980 et 1990, période au cours de laquelle le Canada a connu deux de ses plus graves récessions depuis

les années 1930. Étant donné le contexte, il semble convenable de se demander si les jeunes adultes quittent effectivement le nid plus tard que leurs parents ne l'ont fait eux-mêmes.

Dans le présent article, on utilise des données provenant de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2001 afin d'examiner les tendances liées au départ du domicile parental. On y compare le processus de transition de cinq cohortes de naissance, en portant une attention particulière aux membres de la première vague de baby-boomers (nés entre 1947 et 1956) et de la génération X (nés entre 1967 et 1976). On examine les différences entre les tendances liées au départ du domicile parental et on identifie les principaux facteurs associés au premier départ d'un jeune adulte.

Un plus grand nombre d'enfants demeurent à la maison plus longtemps

Selon l'ESG de 2001, 87 % seulement des membres de la génération X avaient quitté le domicile parental au moins une fois et, comme on pouvait s'y attendre, presque tous les membres de la première vague de baby-boomers en avaient fait autant. Bien entendu, quitter le domicile parental n'exclut pas la

possibilité d'y retourner, mais la transition de la première vague de baby-boomers semble avoir été relativement graduelle par rapport à celle de la génération X. Environ 14 % des membres de la première vague de baby-boomers sont revenus à la maison après leur première tentative de départ, tandis que c'était le cas de près du quart (22 %) des membres de la génération X.

À l'aide des estimations basées sur la méthode des tables de survie, il est possible d'examiner les variations entre les générations, pour ce qui est du moment où les enfants quittent le domicile parental pour la première fois. Par exemple, à 21 ans, 59 % des hommes cadets de la première vague de baby-boomers (nés entre 1952 et 1956) avaient quitté la maison pour la première fois, par rapport à 46 % des cadets de la Génération X (nés entre 1972 et 1976). Par contre, les aînés de la génération X étaient plus susceptibles d'avoir quitté la maison à 21 ans que les aînés de la première vague de baby-boomers (nés entre 1947 et 1951), les probabilités étant de 53 % et de 49 % respectivement. (Les probabilités cumulatives de toutes les cohortes figurent au Tableau A.1.)

Les femmes ont tendance à quitter la maison plus tôt que les hommes, principalement parce qu'elles se

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Les résultats de la présente étude sont fondés sur le Cycle 15 de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2001 sur la famille. Dans le cadre de l'ESG, on a interviewé 24 310 personnes de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés dans les 10 provinces. Une section de l'enquête permettait de recueillir des renseignements sur le nombre de fois où les répondants avaient quitté le domicile parental ainsi que sur leur âge à chacun de ces départs. Les renseignements sur les premier et dernier départs permettent d'examiner le processus de l'« envol de la maison », par lequel passent de nombreuses et différentes générations de Canadiens. La présente étude traite des répondants qui avaient entre 15 et 69 ans en 2001¹.

L'analyse porte sur cinq cohortes et le présent document traite de la première vague de baby-boomers et de la Génération X :

Génération Y — personnes nées entre 1977 et 1986 et âgées de 15 à 24 ans au moment de l'enquête.

Génération X — personnes nées entre 1967 et 1976 et âgées de 25 à 34 ans.

Deuxième vague de baby-boomers — personnes nées entre 1957 et 1966 et âgées de 35 à 44 ans.

Première vague de baby-boomers — personnes nées entre 1947 et 1956 et âgées de 45 à 54 ans.

Génération de la période de la guerre et de la dépression — personnes nées entre 1932 et 1946 et âgées de 55 à 69 ans au moment de l'ESG de 2001.

Le processus de départ de la maison est analysé en deux étapes. Premièrement, on utilise des tables de survie pour calculer les probabilités cumulatives qui mettent en évidence les différences entre les cohortes, pour ce qui est des variations d'intensité et de rythme de départ des jeunes. Deuxièmement, on a utilisé l'analyse des transitions qui permettent de cerner les facteurs démographiques et socioéconomiques associés au processus de départ de la maison. Ces facteurs sont présentés comme des rapports de risque. Les départs

involontaires (tels la mort des parents) et tous les départs ayant eu lieu avant l'âge de 15 ans ne sont pas compris dans la présente analyse.

Voler de ses propres ailes : Il s'agit de la première fois qu'un enfant quitte le domicile parental pour mener une vie indépendante. Si l'enfant ne revient pas habiter chez ses parents, on décrit son vol comme une réussite.

Boomerang : Retour d'un enfant au domicile parental après une période de vie autonome (dans la plupart des études, cette période doit avoir été d'au moins quatre mois).

Rapports de risque : Il s'agit d'un rapport de la probabilité estimée qu'un événement ait lieu (p. ex. le premier départ de la maison) par rapport à la probabilité estimée que l'événement ait lieu au sein d'un groupe de référence. Par exemple, si la probabilité que les membres de la première vague de baby-boomers quittent la maison pour la première fois à 21 ans était de 20 %, et qu'elle était de 10 % pour les membres de la cohorte témoin (c.-à-d., la génération née entre 1932 et 1946), après avoir tenu compte de toutes les autres variables du modèle, le rapport de risque serait de 2,0. Un rapport de risque supérieur à 1,0 indique que la variable augmente le risque de quitter le domicile familial, en comparaison au groupe de référence. Un rapport de risque inférieur à 1,0 indique qu'elle le diminue.

Les rapports de risque ont été calculés au moyen d'un modèle à risques proportionnels et comprend les explicatives suivantes : la cohorte de naissance; l'environnement familial lorsque le répondant avait 15 ans (composition de la famille, la fratrie, l'activité principale de la mère et du père; le lieu de naissance de la mère); les caractéristiques géographiques du lieu de résidence du répondant lorsqu'il avait 15 ans (région, province, taille de la ville); le niveau de scolarité au moment du premier départ du domicile parental; la situation d'activité au moment du premier départ. On a exécuté des modèles distincts pour les hommes et les femmes.

1. Selon l'interprétation et le souvenir de l'âge auquel ils ont quitté la maison pour la première fois.

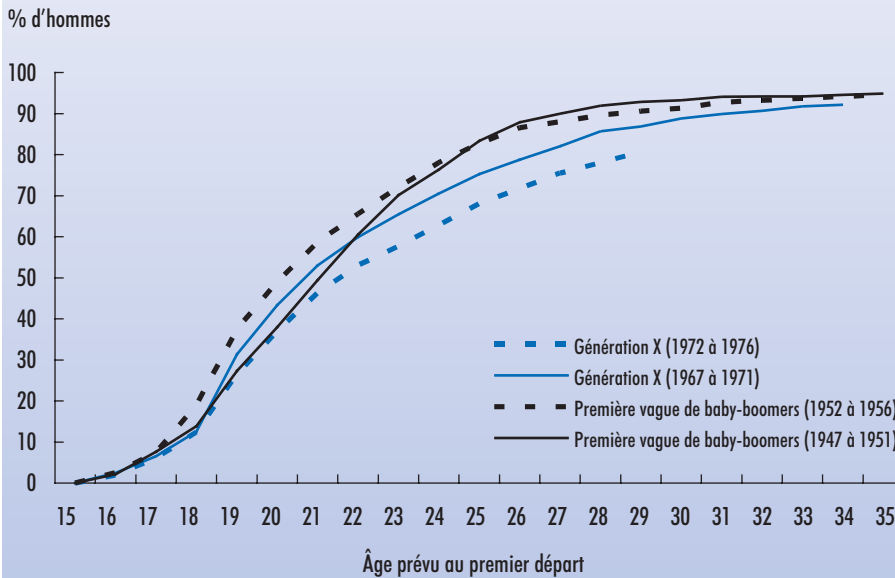
marient ou vivent en union libre à un plus jeune âge³. Dans le cadre de la présente étude, c'est précisément le cas des femmes dans les cohortes plus âgées. En effet, les deux tiers des femmes de la première vague de baby-boomers étaient susceptibles d'avoir quitté la maison pour la première fois avant leur 21^e anniversaire. Les probabilités étaient de 59 % et

de 55 % chez les femmes aînées et cadettes de la génération X. (Voir le Tableau A.1.)

Bien entendu, la situation économique a changé considérablement entre la période où la première vague de baby-boomers a quitté le nid et le moment prévu pour le départ des membres de la génération X. Les emplois syndiqués bien rémunérés

étaient loin d'être aussi nombreux et les salaires réels des jeunes travailleurs avaient chuté, réduisant ainsi les incitatifs à l'indépendance et l'occasion d'en profiter. (Voir la section « La loi de la jungle : conditions changeantes du marché du travail à la suite du boom d'après-guerre ».)

À l'âge de 21 ans, environ la moitié des hommes de la première vague de baby-boomers et de la génération X ont quitté le domicile de leurs parents pour la première fois



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 2001.

Les raisons motivant le départ du domicile parental ont également changé. De nos jours, la plupart des jeunes adultes partent volontairement afin de poursuivre leurs études ou de travailler, ou simplement de vivre séparément de leurs parents. Pourtant, les études ont systématiquement montré que les enfants quittant la maison pour ces raisons sont nettement plus susceptibles de revenir chez leurs parents que ceux qui partent afin de se marier et de former leur propre ménage conjugal⁴.

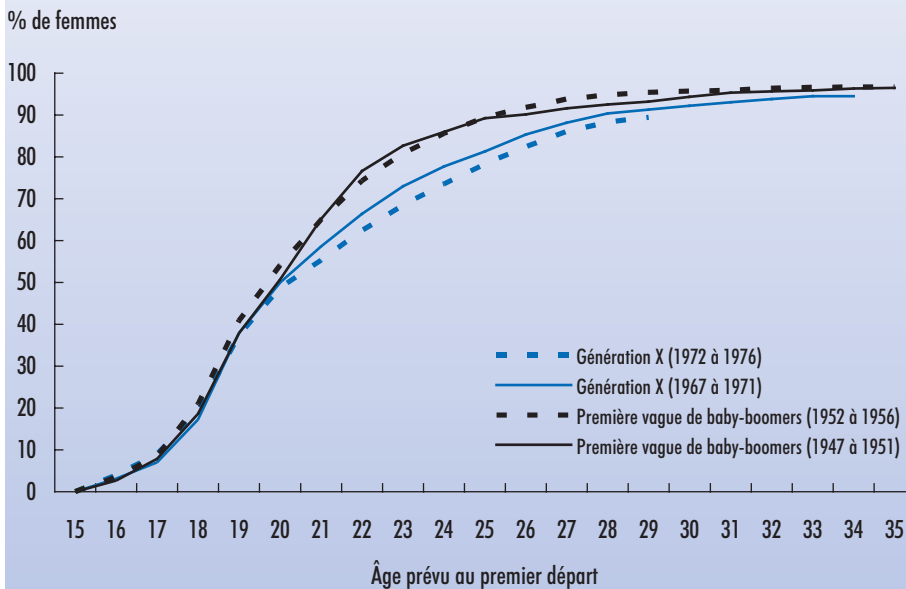
Les cohortes de naissance sont un facteur de prédiction clé du départ hâtif

Depuis bon nombre d'années, les chercheurs étudient le parcours menant à l'indépendance et ils ont défini un certain nombre de facteurs importants qui influent sur la transition du domicile parental à l'indépendance. Une grande variété de facteurs particuliers à la personne et à sa situation familiale a certainement une incidence. À plus grande échelle, les conditions économiques générales, les occasions d'emploi, les pressions financières vécues au sein de la famille ainsi que les diversités régionales sont également liées au départ du domicile parental⁵.

L'âge exact auquel un jeune adulte quitte le domicile parental pour la première fois dépend de sa situation particulière. Cependant, un rapport de risque (calculé en utilisant un modèle à risques proportionnels) peut estimer la probabilité qu'une personne quitte le domicile familial une première fois à un âge moins avancé ou plus avancé que l'âge du groupe de référence, lorsqu'on tient compte de tous les autres facteurs. (Voir « Ce qu'il faut savoir sur la présente étude » afin de consulter la liste des variables considérées dans le modèle.)

Le fait de gagner sa vie est une étape importante vers l'indépendance. La situation de l'économie joue un rôle important quant au moment où un jeune adulte décide de quitter la

Plus de la moitié des femmes de la première vague de baby-boomers et de la génération X ont quitté la maison à l'âge de 20 ans



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 2001.

Caractéristiques du répondant	Hommes	Femmes	Caractéristiques du répondant	Hommes	Femmes
Rapports de risque			Rapports de risque		
Cohorte de naissance			Pratique religieuse à 15 ans		
<i>Guerre/dépression</i>	1,00	1,00	<i>Chaque semaine</i>	1,00	1,00
Première vague de baby-boomers	0,99	1,09	Parfois	1,06	1,11*
Deuxième vague de baby-boomers	0,92*	0,95	Jamais	1,22*	1,27*
Génération X	0,84*	0,88*	Région de résidence à 15 ans		
Génération Y	0,57*	0,58*	Atlantique	1,10*	1,18*
Structure familiale pendant l'enfance			Québec	1,00	1,00
<i>Famille biparentale intacte</i>	1,00	1,00	Ontario	1,15*	1,10*
Famille recomposée	1,30*	1,57*	Prairies	1,54*	1,64*
Famille monoparentale	1,16*	1,22*	Colombie-Britannique	1,42*	1,50*
Autre	1,13	1,69*	Extérieur du Canada	1,09	1,06
Fratric			Taille de la ville où habitait le répondant à 15 ans		
Enfant unique	0,93	1,01	Moins de 5 000 habitants	1,44*	1,80*
<i>Un frère ou une sœur</i>	1,00	1,00	5 000 à 24 999 habitants	1,36*	1,60*
Deux frères ou sœurs	1,06	1,07	25 000 à 99 999 habitants	1,27*	1,39*
Trois frères ou sœurs	1,20*	1,13*	100 000 à 999 999 habitants	1,10*	1,17*
Quatre frères ou sœurs et plus	1,26*	1,22*	<i>Un million d'habitants ou plus</i>	1,00	1,00
Situation d'activité de la mère lorsque le répondant avait 15 ans			Niveau de scolarité au moment du départ de la maison		
<i>Avait un emploi</i>	1,00	1,00	Sans diplôme d'études secondaires	0,92	1,12*
N'avait pas d'emploi	0,88*	0,92*	<i>Diplôme d'études secondaires</i>	1,00	1,00
Situation d'activité du père lorsque le répondant avait 15 ans			Grade, certificat ou diplôme d'études postsecondaires	1,12*	0,94
<i>Avait un emploi</i>	1,00	1,00	Situation d'activité au moment du départ de la maison		
N'avait pas d'emploi	1,34	1,32	<i>N'avait pas d'emploi</i>	1,00	1,00
Lieu de naissance de la mère			Avait un emploi	1,13*	1,03
<i>Née au Canada</i>	1,00	1,00			
Née à l'extérieur du Canada	0,69*	0,77*			

* La différence est statistiquement significative par rapport au groupe de référence indiqué en italique ($p < 0,05$).

Nota : Les rapports de risque ont été produits au moyen d'un modèle à risque proportionnel. Un rapport de risque supérieur à 1,0 indique que la variable augmente le risque de quitter le domicile familial, en comparaison au groupe de référence. Un rapport de risque inférieur à 1,0 indique qu'elle le diminue.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 2001.

maison. L'atteinte de la vie d'adulte, que le marché du travail soit favorable ou non, dépend entièrement de la génération dans laquelle on naît. Il ne faut donc pas s'étonner que les jeunes hommes de la génération X affichaient 16 % moins de chances de quitter le domicile parental plus tôt que ceux nés durant la période de la guerre ou de la dépression. Cette tendance s'observe également chez les femmes : toujours à comparer à leurs consœurs nées durant

la période de la guerre ou de la dépression, les jeunes femmes de la génération X avaient 12 % moins de chances de quitter le domicile parental à un âge donné. Les membres de la cohorte plus âgée ont atteint l'âge adulte durant la période de l'âge d'or économique des années 1950 et 1960, tandis que ceux de la cohorte plus jeune ont été confrontés au marché du travail difficile des années 1990.

Les familles non traditionnelles et les familles nombreuses favorisent un premier départ hâtif

Les personnes qui ont grandi dans une famille non traditionnelle quittent généralement la maison plus tôt. Il s'agit probablement d'une façon de réagir aux relations difficiles ou aux autres problèmes familiaux⁶. Cela semble être particulièrement vrai pour ce qui est des femmes. Face aux jeunes femmes qui ont grandi

Les conditions économiques au Canada ont considérablement changé depuis les années 1960 et 1970, lorsque la première génération de baby-boomers a quitté la maison. Bon nombre de ces changements ont en fait ralenti la transition de l'adolescence à l'âge adulte. En effet, dans certains cas, il est juste d'affirmer qu'ils ont peut-être même changé la définition de l'âge adulte.

Après la Seconde Guerre mondiale, la demande de main-d'œuvre qualifiée a augmenté et l'inscription aux études postsecondaires a monté en flèche. En 1971, 46 % de la population dans les âges d'activité maximale avait plus de 12 années d'études, comparativement à 10 % en 1951. Au cours de la même période, le pourcentage de personnes ayant un diplôme universitaire a plus que doublé, passant de 2 % à 5 %.

En partie en raison de la rapidité à laquelle les niveaux de scolarité de la main-d'œuvre se sont accrus, on a assisté, dans les années 1950 et 1960, à la plus importante augmentation des gains tirés des revenus du siècle, en chiffres absolus — près de 43 % et de 37 % respectivement. Ce marché du travail était celui qui a accueilli la première génération de baby-boomers ayant obtenu un diplôme.

Le marché du travail qui a accueilli la deuxième vague de baby-boomers était considérablement différent. En 1973, la crise du pétrole a catapulté l'économie dans une période où l'on a été témoin d'une combinaison de taux élevés de chômage et d'inflation. À la fin des années 1970, on a brusquement haussé les taux d'intérêt pour permettre de diminuer l'inflation. Les économistes s'entendent généralement pour dire que la récession de 1981-1982 qui en a découlé a été la plus grave depuis la dépression.

En 1983, la récession a pris fin et la croissance de l'emploi s'est accélérée. Il était toutefois devenu évident que la situation des travailleurs de moins de 35 ans se détériorait. À la fin des années 1970, les gains réels des jeunes travailleurs ont commencé à fléchir au Canada et dans les autres pays industrialisés. Les jeunes hommes ont été le plus durement touchés par ce déclin, bien que les jeunes femmes aient également connu des baisses relatives de leurs gains. Ainsi, même si l'on se rappelle fréquemment la période allant du milieu à la fin des années 1980 comme étant une période durant laquelle la consommation était excessive et ostentatoire, la situation de la plupart des jeunes travailleurs était comparativement pire.

La récession de 1990 à 1992 n'a pas été aussi grave que celle qui a sévi 10 ans auparavant, mais elle a duré plus longtemps. La réduction des effectifs, qui consiste à éliminer des emplois de façon permanente, a été nettement plus étendue, la reprise a été plus lente à s'installer, il y a eu peu de création d'emplois permanents avant la fin de la décennie et les salaires sont demeurés stables.

Au cours des années 1990, les entreprises ont commencé à contrôler de plus en plus leurs coûts en faisant appel à des travailleurs non permanents, et les membres de la génération X se sont retrouvés à la recherche d'emplois dans un marché du travail que leurs propres parents auraient probablement trouvé méconnaissable.

Au lieu d'embaucher de nouveaux employés, les entreprises ont confié du travail en sous-traitance à d'autres entreprises et à des travailleurs autonomes. En réalité, cette stratégie bloque les possibilités d'emploi des jeunes, qui n'ont habituellement pas assez d'expérience pour obtenir des contrats de sous-traitance par l'entremise de soumissions. De plus, même si les taux de chômage sont demeurés sous les 10 %, les règlements de l'assurance-chômage ont été resserrés et ces nouvelles restrictions ont été particulièrement difficiles pour les jeunes.

Néanmoins, les années 1990 se sont terminées par une forte reprise économique. Les niveaux de chômage ont été plus bas qu'au cours des 10 années précédentes, les taux d'imposition du revenu ont commencé à baisser et le revenu disponible, à augmenter plus rapidement que l'inflation.

Un grand nombre de jeunes sont restés à l'école pour améliorer leur niveau de scolarité et leurs compétences. Mais, en même temps, les frais de scolarité des études postsecondaires ont plus que doublé et les gouvernements ont offert moins d'aide financière aux étudiants. Dépendant davantage des prêts pour payer leurs études, les membres de la génération X ont alors fait leur entrée sur le marché du travail avec un niveau d'endettement considérablement plus élevé.

- Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter « La population active : 100 ans d'histoire », dans *Tendances sociales canadiennes*, numéro 57, page 2 à 14, ainsi que « Cent ans d'éducation scolaire » et « Cent ans de revenus et dépenses », dans *Tendances sociales canadiennes*, numéro 59, p. 3 à 13.

en famille biparentale intacte, celles qui ont vécu en famille recomposée avaient 57 % plus de risques de partir quand elles étaient plus jeunes (lorsqu'on tient compte de toutes les autres variables). De même, les jeunes hommes élevés dans une famille recomposée étaient davantage susceptibles de quitter la maison plus tôt (30 %), quoi que ces probabilités étaient plus faibles que pour les femmes. Bref, la présence d'un beau-parent semble amener les jeunes adultes à quitter la maison à un plus jeune âge.

En général, les jeunes adultes qui partent de la maison avant d'avoir 18 ans en raison d'une situation familiale instable peuvent avoir l'impression de ne pas pouvoir revenir à la maison s'ils ont besoin d'aide. Cette tendance fait que les jeunes qui sont exposés à un départ précoce ont un niveau de scolarité inférieur, une participation à la vie active médiocre et des difficultés connexes. Par contre, le fait de demeurer dans un milieu familial plus stable après l'âge de 25 ans peut faire en sorte que l'enfant obtienne davantage les ressources qui lui permettent de poursuivre ses études ou d'accumuler des économies et ainsi, de s'assurer un avenir prospère quand il quittera le nid⁷.

Le fait de grandir dans une famille nombreuse favorise également l'indépendance à un plus jeune âge. Les hommes qui comptent trois frères ou sœurs avaient 20 % plus de chances de quitter la maison comparativement à ceux du même âge qui ne comptent qu'un frère ou qu'une sœur. Chez les femmes, cette même probabilité de quitter s'élevait à 13 %. Le fait d'avoir au moins quatre frères ou sœurs à la maison augmente davantage la probabilité d'effectuer un départ hâtif.

La situation d'activité des parents est liée au premier départ

Le fait que la mère ait été sans emploi pendant l'adolescence de son enfant semble réduire la probabilité d'un

départ hâtif du domicile parental, lorsqu'on tient compte de tous les autres facteurs. Les hommes et les femmes dont la mère ne travaillait pas quand ils ou elles avaient 15 ans étaient moins susceptibles de quitter la maison tôt (12 % et 8 % respectivement), à comparer aux jeunes adultes du même âge dont la mère travaillait à l'extérieur de la maison. Toutefois, le fait que le père était sans emploi n'avait pas une incidence statistiquement significative sur le rythme de départ des jeunes hommes et des jeunes femmes.

Le lieu de naissance de la mère et les habitudes liées à la pratique religieuse du répondant influent sur le départ des jeunes

Les antécédents culturels d'un jeune adulte influent sur le processus de départ de la maison. En effet, l'ethnicité et la participation religieuse jouent un rôle important en ce sens. Des chercheurs ont noté que les enfants de familles qui conservent intactes certaines coutumes et préférences de leur culture tendent à quitter le domicile parental à un âge plus avancé que ceux de familles d'origine britannique⁸. Selon l'ESG, les hommes dont la mère est née dans un pays étranger avaient 31 % moins de chances de quitter le domicile parental à un plus jeune âge comparé à ceux dont la mère est née au Canada; du côté des femmes, elles avaient 23 % moins de chances de le quitter.

L'importance que revêtent la famille et les liens de parenté pour les personnes ayant de fortes croyances religieuses a été largement documentée⁹, et il est possible que les répondants ayant participé souvent à des services religieux dans leur jeunesse aient intériorisé ces valeurs. Un fait est certain, comparativement aux répondants qui ont assisté à des services religieux une fois par semaine, les personnes qui n'y ont jamais assisté dans leur jeunesse étaient plus susceptibles de quitter

le domicile familial à un plus jeune âge. Lorsqu'on tient compte de tous les autres facteurs, les chances de le quitter s'élevaient à 22 % chez les hommes et à 27 % chez les femmes.

Les gens de l'Ouest sont plus susceptibles de partir tôt

La région de résidence, particulièrement pendant l'enfance, a une incidence sur les tendances liées au départ du domicile parental. En effet, la région de résidence contribue à créer, à soutenir ou à renforcer les normes sociales. Par rapport aux adultes qui ont passé au moins une partie de leur enfance au Québec, les personnes qui ont grandi dans une autre province étaient plus susceptibles de quitter la maison plus tôt. Les plus fortes probabilités ont été observées dans l'Ouest : parmi les jeunes ayant grandi dans les Prairies, les chances de quitter le domicile parental étaient de 64 % chez les femmes et de 54 % chez les hommes, alors que chez ceux ayant vécu en Colombie-Britannique pendant leur adolescence les chances s'élevaient à 50 % et à 42 % respectivement. La différence n'était pas aussi marquée en Ontario ou au Canada atlantique, mais les rapports de risque étaient considérablement supérieurs à ceux enregistrés au Québec, lorsqu'on tient compte de tous les autres facteurs.

Grandir dans une petite ville favorise un départ hâtif

Les personnes élevées dans une petite ville (moins de 5 000 habitants) étaient les plus susceptibles de partir plus tôt de la maison, par rapport aux personnes qui ont grandi dans une ville comptant plus de un million d'habitants. Les femmes, en particulier, quittent les petites villes alors qu'elles sont plus jeunes. Lorsqu'on tient compte de toutes les autres variables, elles avaient 80 % plus de chances de quitter la maison, alors que chez les hommes, les chances de la quitter étaient de 44 %. Même les personnes élevées dans une ville de taille moyenne comptant

de 25 000 à 100 000 habitants étaient plus susceptibles de partir tôt.

Les caractéristiques liées à la géographie influent sur le coût du domicile, les opportunités d'emploi et l'accès à l'éducation supérieure. Il est possible que les jeunes adultes habitant dans une très grande ville retardent leur départ, car les coûts liés à l'installation dans un nouveau ménage sont prohibitifs, tandis que les personnes habitant dans des régions moins urbaines peuvent avancer leur premier départ, car elles ne peuvent se prévaloir d'une formation, obtenir un emploi ou acquérir des compétences sur le marché du travail que dans une plus grande ville¹⁰.

Les hommes qui ont fait des études postsecondaires partent plus tôt

Le niveau de scolarité est également lié à un premier départ précoce. Les hommes qui ont fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire avaient 12 % plus de chances de quitter le domicile parental tôt comparativement aux jeunes hommes du même âge qui ne possédaient qu'un diplôme d'études secondaires. Chez les femmes, c'est le contraire, c'est-à-dire que les femmes n'ayant pas un diplôme d'études secondaires avaient 12 % plus de chances de quitter le domicile parental à un plus jeune âge comparativement à celles ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires.

La documentation indique généralement que le fait de gagner un revenu personnel soit un indicateur important d'un départ hâtif plutôt que tardif¹¹: les hommes ayant un emploi étaient 13 % plus susceptibles de partir de la maison à un plus jeune âge que ceux qui n'en avaient pas, alors qu'il n'y avait aucune différence statistiquement significative à ce

sujet entre les femmes ayant un emploi et celles n'en ayant pas.

Résumé

Le départ du domicile familial est considéré comme un événement important du passage à l'âge adulte, bien que les jeunes adultes d'aujourd'hui semblent retarder leur départ du nid parental. Le moment précis du premier départ peut être influencé par de nombreux facteurs tels que la formation d'une union, les possibilités d'accès à l'enseignement ou les perspectives d'emploi, ou encore les attentes par rapport au fait de s'établir dans un ménage indépendant.

Les données de l'ESG montrent que les personnes nées pendant la période s'étendant du début au milieu des années 1950 ont quitté la maison plus tôt que les jeunes adultes des cohortes les plus récentes. En outre, les jeunes adultes sont plus susceptibles de quitter la maison plus tôt que plus tard s'ils ont passé au moins une partie de leur enfance au sein d'une famille non traditionnelle ou d'une famille où l'on compte plus de deux frères ou sœurs; s'ils n'ont pas participé à des services religieux durant leur adolescence; s'ils vivent dans une région à l'extérieur du Québec; et s'ils ont grandi dans une petite ville.



Pascale Beaupré est analyste principale à la Division de la statistique sociale et autochtone et

Anne Milan est analyste à la Division de la démographie, Statistique Canada;

Pierre Turcotte est directeur adjoint par intérim, Direction de l'analyse stratégique, des partenariats et de la diffusion, Ressources humaines et développement social Canada.

1. F. Goldscheider, « Recent changes in U.S. young adult living arrangements in comparative perspective », *Journal of Family Issues*, 1997, vol. 18, n° 6, p. 708 à 724.
2. Statistique Canada, recensements de la population de 1981 et 2001, tableaux non publiés. *Profil des familles et des ménages canadiens : la diversification se poursuit*. Numéro 96F0030XIF2001003 au catalogue. 2002.
3. Voir, par exemple, dans données bibliographiques, L. White, « Coresidence and leaving home: Young Adults and Their Parents », *Annual Review of Sociology*, 1994, n° 20, p. 81 à 102.
4. B.A. Mitchell, *The Boomerang Age: Transitions to Adulthood in Families*, 2006, New Brunswick, N.J., Transaction Publishers.
5. Mitchell, 2006.
6. W.S. Aquilino, « Family structure and home-leaving: A further specification of the relationship », *Journal of Marriage and the Family*, 1991, vol. 53, n° 4, p. 999 à 1010; Mitchell, 2006.
7. Mitchell, 2006.
8. Mitchell, 2006.
9. W. Clark, « Pratique religieuse, mariage et famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1998, vol. 50, p. 2 à 7.
10. M. Turcotte, « Les parents ayant des enfants adultes à la maison », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 2006, vol. 80, p. 2 à 12.
11. Mitchell, 2006.

Âge au premier départ	Génération/âge en 2001 au moment de l'enquête/années de naissance										
	Génération Y		Génération X		Deuxième vague du baby-boom		Première vague du baby-boom		Guerre/dépression		
	15 à 19	20 à 24	25 à 29	30 à 34	35 à 39	40 à 44	45 à 49	50 à 54	55 à 59	60 à 64	65 à 69
	1982 à 1986	1977 à 1981	1972 à 1976	1967 à 1971	1962 à 1966	1957 à 1961	1952 à 1956	1947 à 1951	1942 à 1946	1937 à 1941	1932 à 1936
Hommes	probabilités										
15	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
16	0,7	2,3	1,9	2,5	3,2	2,9	2,6	2,2	3,3	3,5	4,8
17	2,7	5,1	6,1	6,5	6,9	7,1	7,5	7,6	10,2	9,6	10,4
18	6,5	10,1	12,4	12,6	16,6	13,5	19,0	13,9	16,4	16,5	21,1
19	11,9	20,4	26,4	31,4	33,4	29,0	37,5	27,3	30,5	27,8	33,4
20	...	28,4	37,1	43,3	44,1	41,1	49,0	38,0	39,5	39,7	39,9
21	...	34,7	46,3	53,0	52,4	51,2	58,6	49,4	51,8	47,4	50,8
22	...	42,2	53,0	60,0	61,1	58,9	65,6	60,5	60,5	55,4	60,5
23	...	48,9	57,7	65,4	69,2	65,0	72,1	70,1	69,8	64,3	67,2
24	...	53,6	62,9	70,5	73,8	71,1	78,1	76,3	74,8	70,5	74,5
25	68,1	75,2	78,3	75,8	82,8	83,3	79,3	77,0	79,4
26	71,7	78,8	83,5	80,6	86,5	87,9	85,3	83,9	84,0
27	75,5	82,1	86,2	83,3	88,0	90,0	87,3	86,9	87,3
28	78,0	85,7	88,9	86,7	89,5	91,9	89,9	88,8	91,2
29	80,7	86,9	91,0	88,5	90,6	92,8	91,7	90,2	92,6
30	88,8	91,7	89,4	91,3	93,2	92,8	91,5	93,6
31	89,9	92,4	90,5	92,8	94,1	93,0	93,8	94,6
32	90,7	93,4	91,0	93,2	94,2	93,7	94,5	95,2
33	91,7	94,2	91,3	93,7	94,2	94,5	95,5	96,4
34	92,2	94,5	91,9	94,2	94,6	95,0	96,0	96,6
35	94,8	92,2	94,6	94,8	95,1	97,0	96,6
Femmes	probabilités										
15	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
16	1,6	1,6	4,0	3,1	2,7	2,4	3,4	2,7	3,2	5,4	5,0
17	4,7	5,8	9,0	7,1	9,1	8,0	8,7	7,9	10,0	13,2	12,9
18	10,0	14,8	19,1	17,3	20,4	18,1	20,9	18,7	21,8	21,4	23,6
19	16,8	28,7	37,4	38,0	40,1	37,3	40,9	37,9	40,1	40,4	37,3
20	...	39,5	48,8	50,0	50,7	52,0	54,1	50,8	48,9	54,1	47,9
21	...	48,9	55,2	58,6	58,8	61,5	65,1	65,2	60,4	63,0	58,7
22	...	56,0	62,5	66,5	67,9	72,1	74,3	76,6	71,3	72,5	70,8
23	...	62,0	68,5	73,0	75,4	77,9	80,8	82,6	77,6	79,4	78,9
24	...	64,7	73,5	77,7	80,7	82,1	85,6	86,0	84,3	83,9	84,0
25	78,3	81,3	84,2	84,9	89,5	89,3	87,4	86,8	88,9
26	82,4	85,4	88,8	88,4	91,8	90,2	90,4	89,4	91,2
27	86,1	88,2	90,6	89,8	93,8	91,6	91,7	90,0	92,9
28	88,3	90,4	92,0	90,7	94,8	92,5	93,5	91,0	93,5
29	89,5	91,3	93,1	92,2	95,4	93,2	95,0	92,5	94,8
30	92,3	94,4	93,1	95,7	94,4	96,0	92,8	95,5
31	93,1	94,9	94,5	95,9	95,3	96,5	94,8	96,6
32	93,9	95,1	95,2	96,4	95,7	96,6	95,0	97,0
33	94,5	95,4	95,3	96,7	95,9	96,8	95,5	97,2
34	94,5	96,3	95,8	96,7	96,3	97,1	95,9	97,3
35	96,3	95,9	96,8	96,5	97,3	96,4	97,4

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, tables de survie effectuées à partir de l'Enquête sociale générale de 2001.